

Le couvreur de chaume

1950

Lucien Pouëdras

Sur la commune de Languidic, les toitures en chaume étaient nombreuses encore, jusqu'en 1950. L'ardoise est apparue, ensuite, en priorité sur les maisons d'habitation. Le métier de couvreur de chaume était donc indispensable et chaque exploitation se devait de mettre de côté la paille de seigle nécessaire. Le couvreur, demandé, arrivait avec son tablier de cuir, sa spatule et sa serpe. Sur place, il trouvait la grande échelle, la fourche, le *pen mar*, la paille, le repas, la boisson et de quoi dormir, éventuellement. Pour les travaux importants, les voisins venaient donner le coup de main pour couper les galettes d'argile. Un travail soigné s'imposait. Pour cela, la patronne devait faire un effort pour le repas. Le couvreur de chaume était seul sur le toit mais les petites occasions ne manquaient pas pour descendre de l'échelle. Notre couvreur venait de Lann-Menhir et s'appelait Ernst Toher (« *couvreur* » en breton). Il était très gros et mon père y voyait d'avantage quand il s'agissait de mettre la grande échelle debout.

Extrait de « La mémoire des champs », Edition Coop-Breizh, Spézet, 2010.

© Lucien Pouëdras, droits réservés